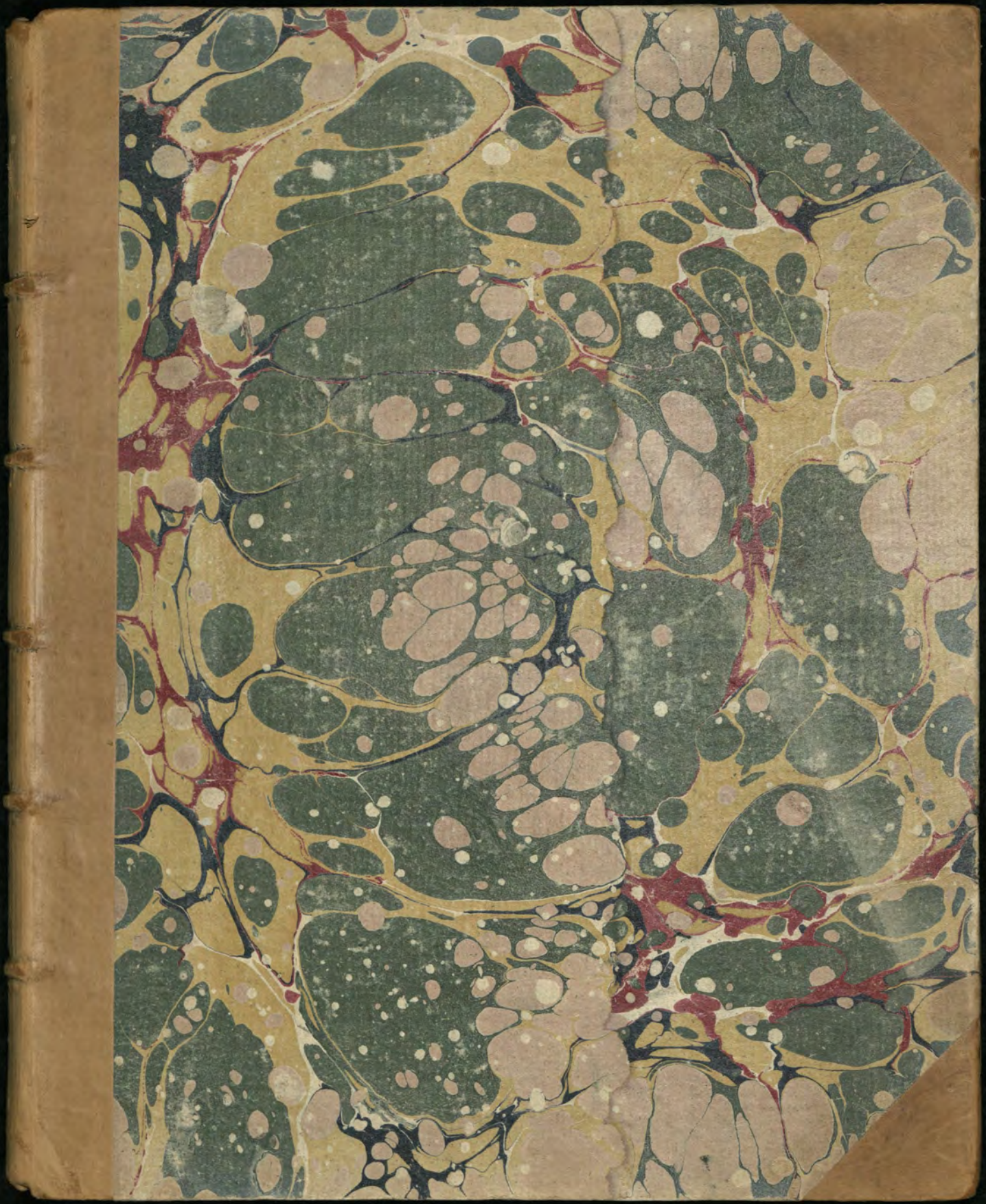

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2016

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2016

GEO Add MSS 43/9

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2016

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2016

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2016

(2)

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2016

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2016

Chap. i.

Un Art en général est une collection ou un recueil de règles pour faire bien, ce qui peut être fait bien ou mal. Car ce qui ne peut être fait que bien ou que mal n'a pas besoin d'art. Ces règles — sont tirées des Observations particulières, verifiées par de fréquentes répétition.

On peut distinguer trois espèces d'Arts, relativement aux fins qu'ils se proposent.

Les uns ont pour objet les besoins de l'homme. La Nature qui l'a exposé à mille maux, & qui semble l'abandonner à lui-même dés qu'une fois il est né, ayant voulu que les remèdes & les préservatifs qui lui sont necessaires, fussent le prix de son industrie & de son — travail. C'est de là que sont sortis les Arts mécaniques.

Les autres ont pour objet le plaisir. Ceux-ci n'ont pu naître que dans le Sein de la joie & des Sentimens que produisent l'abondance & la tranquillité. On les appelle les beaux Arts par excellence. Tels sont la Musique, la Poïsie, la Peinture, la Sculpture, & l'Art du geste ou de la Danse.

La troisiéme espéce contient les Arts qui ont pour objet l'uti-

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2016

lité & l'agrément tout à la fois: tels sont l'Eloquence & l'Architecture: c'est le besoin qui les a fait éclore, & le goût qui les a perfectionnés: ils tiennent une sorte de milieu entre les deux autres espèces: ils en partagent l'agrément & l'utilité.

Les Arts de la première espèce emploient la nature telle qu'elle est, uniquement pour l'usage et le service. Ceux de la troisième, l'emploient en la polissant, pour le service & pour l'agrément. Les beaux Arts ne l'emploient point; ils ne font que l'imiter chacun à leur manière.

Nous ne parlerons ici que des beaux Arts, c'est à dire de ceux dont l'objet est de plaire; pour les bien connoître il faut remonter à la cause qui les a produits. C'est l'ennui d'une jouissance trop uniforme des objets que nous offroit la Nature toute simple.

Chap. 2.

L'Esprit humain ne peut créer qu'improprement: toutes ses productions portent l'empreinte d'un Modèle. Si le Génie, par caprice fait des Assemblages contraires aux loix naturelles, il cesse de plaire.

Le Génie est comme la Terre, qui ne produit rien qu'elle n'en ait

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2016

reçu la semence. Toutes les connoissances que l'Esprit peut acquerir dans la Nature, deviennent le germe de ses productions dans les Arts, & par conséquent tout ce qu'il produit ne peut être qu'imitation.

Imiter, suppose un Modèle ou Prototype, & une Copie. dans les Arts la Nature est le Modèle.

La Nature renferme le Monde existant; Le Monde Historique qui est peuplé de grands noms, et rempli de faits célèbres; le Monde Fabuleux qui est rempli de Dieux & de Héros imaginaires; le Monde Idéal ou possible, où tous les Etres existent dans les généralités seulement, & d'où l'imagination peut tirer des individus qu'elle façonne à son gré.

La fonction des Arts, c'est de transporter les traits qui sont dans la Nature, & de les présenter dans des <u>substances</u> à qui ces traits ne sont point naturels.

Ainsi le Statuaire fait sortir une Figure humaine d'un bloc de Marbre; C'est une Imitation de la Nature, sans qu'on puisse dire que c'est la Nature même.

La Matière des beaux Arts, est donc le **vraisemblable**, et non pas le vrai.

Ce principe s'applique à tous les beaux Arts; Tous consistent

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2016

dans la fiction ou dans l'imitation de la Nature; c'est ainsi qu'on dit, que l'Art est parfait, quand il imite parfaitement.

La Poésie, la Peinture, etc. démontrent la Vérité de ce principe, que les Anciens, tels qu'Aristote, Platon, & Horace ont reconnu dans leurs observations sur la Poésie.

Chap. 2.

Mais comment les Arts doivent-ils imiter la Nature? C'est au Gout à regler cette Imitation, c'est-à-dire, que ce doit être une Imitation éclairée, qui n'imite pas servilement.

Par exemple. Zeuxis, quand il voulut peindre une beauté parfaite, ne fit point le portrait d'une beauté particuliére, mais il rassembla les traits séparés de plusieurs beautés existantes: il se forma dans l'Esprit une idée factice, qui resulta de tous ces traits réunis: & cette idée fut le Prototype, ou le Modèle de son tableau, qui fut vraisemblable & poétique dans sa totalité, & ne fut vrai & historique que dans ses parties prises séparément.

Cet exemple suffit pour donner une idée claire & distincte de ce qu'on appelle la belle Nature. Ce n'est pas le vrai qui est; mais le

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2016

vrai qui peut être, le beau vrai, représenté comme s'il existoit réellement, & avec toutes les perfections qu'il peut recevoir.

Cela n'empêche point que le vrai & le réel ne puissent être la matiére des Arts. C'est ainsi que le vrai se mêle avec la fiction dans L'Epopée, dans les Tragédies, et dans les Tableaux Historiques.

Chap: 4.

Les Genies les plus féconds ne sentent pas toujours la présence des Muses, ils éprouvent des temps de séchereſse & de stérilité. Il y a donc des moments heureux pour le génie; lorsque l'ame enflammée comme d'un feu divin se représente toute la Nature, & répand sur les objets, cet esprit de vie qui les anime, ces traits touchants qui nous séduisent ou nous raviſsent.

Cette situation de l'Ame se nomme Enthousiasme; Elle trouve sa source dans un grand fonds de genie, une juſteſse d'Esprit exquise, une imagination féconde, & sur-tout un coeur plein d'un Feu noble, & qui s'allume aisément à la vue des objets.

Ces Ames privilégiées prennent fortement l'empreinte des choses qu'elles conçoivent, & ne manquent jamais de les reproduire avec un nouveau caractère d'agrément & de force qu'elles leur communiquent,

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2016

L'Enthousiasme nous fait oublier en quelque manière, nous-mêmes; l'Artiste qui en est saisi, se transporte en Esprit au milieu des choses qu'il veut représenter. S'il veut peindre une Bataille par exemple, il doit se transporter, de même que le Poëte, au milieu de la mêlée, il entend le fracas des Armes, les cris des Mourans: il voit la fureur, le carnage, le Sang: il excite son imagination, jusqu'à ce qu'il se sente ému, saisi, effrayé; alors il aura la fureur Poëtique: c'est le vrai Enthousiasme.

Qu'est-ce donc que l'Enthousiasme? il ne contient que deux choses: une vive représentation de l'objet dans l'Esprit, & une émotion du coeur proportionnée à cet objet.

Chap. 5.

Pour exposer la manière dont l'imitation de la belle Nature se doit faire dans les beaux Arts, il faut diviser la Nature par rapport aux beaux Arts en deux parties: l'une qu'on saisit par l'organe de la vue, & l'autre par celui de l'ouie: car les autres sens sont stériles pour les beaux Arts.

La première partie est l'objet de la peinture, qui représente sur un plan tout ce qui est visible.

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2016

Elle est celui de la Sculpture, qui le représente en relief: & enfin celui de l'Art du Geste, qui est une branche des deux autres Arts, & qui n'en diffère, dans ce qu'il embrasse, que parceque le sujet auquel on attache les gestes dans la Danse est naturel est vivant, au lieu que la toile du Peintre & le Marbre du Sculpteur ne le sont point.

La Seconde partie est l'objet de la Musique, considérée seule & comme un chant: en Second lieu de la Poësie, qui emploie la parole, mais la parole mesurée & calculée dans tous ses sons.

Ainsi la Peinture imite la belle Nature par les couleurs, la Sculpture par les reliefs, la Danse par les mouvements & par les attitudes du corps. La Musique limite par des sons inarticulés, & la Poésie enfin par la parole mesurée. Voilà les caractères distinctifs des Arts principaux. Et s'il arrive quelquefois que ces Arts se mêlent & se confondent; ce sont des services qu'ils se rendent mutuellement, en vertu de leur fin commune & de leur alliance réciproque, mais sans préjudice à leurs droits particuliers & Naturels.

Les Arts doivent choisir les dessins de la Nature & les perfectionner, ils doivent choisir aussi & perfectionner les expressions qu'ils empruntent de la Nature, ils doivent les mettre en harmonie. La Nature a

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2016

droit de suivre sa volonté, mais l'Art doit tout faire selon les règles, Il faut non seulement qu'il ne blesse point le goût, mais qu'il le flatte, & le flatte autant qu'il peut être flatté: Cette remarque s'applique également à la Poësie.

Definitions des Arts

On definit la Peinture, la Sculpture, la Danse, une imitation de la belle Nature exprimée par les couleurs, par le relief, par les attitudes. Et la Musique & la Poësie, l'imitation de la belle Nature exprimée par les sons, ou par le Discours mesuré.

Ces definitions sont simples & conformes à la Nature du génie qui produit les Arts, Elles ne le sont pas moins aux loix du goût. Enfin elles conviennent à toutes les Espèces d'ouvrages qui sont véritablement ouvrages de l'Art.

Seconde Partie.

Chap. I.

Il est un bon Goût, qui est seul bon. En quoi consiste-t'il? De quoi dépend-t'il? Est-ce de l'objet, ou du génie qui s'exerce sur cet objet? A-t'il des regles, n'en a t'il point? Est-ce l'esprit seul qui est son

organe, ou le cœur seul, ou tous deux ensemble?

Les Anciens, sans aucun effort, ont été assez heureux pour prendre la Nature seule pour leurs Modèles; & les Modernes prennent les Anciens pour le leur: et en sont les imitateurs; voilà pourquoi les Anciens ensemble, doivent l'emporter toûjours sur les Modernes, autant que leur Modèle est supérieur à celui des Modernes.

C'est au Goût seul qu'il appartient de faire des chef-d'oeuvres, & de donner aux ouvrages de l'Art, cet air de liberté & d'aisance qui en fait toujours le plus grand mérite.

Le Goût est dans les Arts, ce que l'intelligence est dans les Sciences. Leurs objets sont différents, mais leurs fonctions ont beaucoup de rapport entr'elles.

Le vrai est l'objet des Sciences, Le bon & le beau celui des Arts.

L'intelligence considére ce que les objets sont en eux mêmes. Le Goût, ne s'en occupe que par rapport à Nous.

Une Intelligence est donc parfaite, lorsqu'elle distingue le vrai d'avec le faux, la probabilité d'avec l'évidence. De même le Goût est parfait, quand il sent le bon & le mauvais, l'excellent & le Médiocre, sans les confondre.

On peut donc définir l'Intelligence: la facilité de connoître le vrai

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2016

& le faux, et de les distinguer l'un de l'autre: & le Goût, la facilité de sentir le bon, le mauvais, le médiocre, & de les distinguer avec certitude.

Le Sentiment est produit dans notre Ame par la Connoissance des choses. La Connoissance Nous éclaire & nous fait voir l'objet, & le Sentiment nous échauffe & nous incline pour ou contre cet objet.

Le Goût est donc un Sentiment, qui, dans les beaux Arts, doit nous avertir si la belle Nature est bien ou mal imitée.

Chap. 2d.

Notre Ame est faite pour connoître le vrai & pour aimer le bon: & par la proportion qu'il y a entre elle et les objets, elle ne peut se refuser à leur impression. De même, dans ce qui concerne le Goût, c'est Notre Coeur qui nous entraine malgré Nous à aimer ce qui est fait pour être aimé. Cela prouve que ce n'est point le hazard ou le caprice qui guide notre Goût. Tout est reglé par des loix immuables. Chaque faculté de notre Ame a un but légitime, ou elle doit se porter, pour être dans l'ordre.

Le Goût qui s'exerce sur les Arts, n'est point un Goût Factice. C'est une partie de nous-même, née avec Nous, et dont l'office est de nous

porter à ce qui est bon. La connoissance le précède: c'est le flambeau: mais la connoissance ne suffisoit pas seule; l'homme demandoit aussi la jouissance, et la Nature, en Nous donnant la faculté de connoître, y joignit celle de sentir le rapport de l'objet connu avec Notre utilité & d'y être attiré par ce sentiment. C'est ce sentiment qu'on appelle le Goût Naturel; par ce que c'est la Nature qui nous l'a donné, pour etre en état de juger des choses Naturelles par rapport à nos plaisirs & à nos besoins.

L'Industrie humaine ensuite, inventa les beaux Arts sur le Modèle de la Nature; leur objet étoit l'agrément & le plaisir; leur ressemblance à la Nature, & la conformité de leur but, exigeoient que le Goût Naturel devint le juge des Arts. C'est ce qui arriva; le Goût étant vraiment bon, ne changea rien à ses loix & n'applaudit aux Arts, lorsqu'ils lui firent éprouver la même impression que la Nature Elle-même.

A Mesure que l'Imagination perfectionne les Arts, le Goût se perfectionne lui-même. Mais cette perfection n'a rien changé dans son Essence. Il est toujours tel qu'il étoit auparavant: Indépendant du caprice, Son objet est essentiellement le bon.

H

Chap: 3.me.

Les Arts ont eu leur commencement, leurs progrés, et leurs revolutions, de même que le Goût qui les juge. Dans l'origine des Societés, où l'on ne sentoit de besoin que celui d'exister et de se defendre, les Beaux arts ne pouvoient qu'être absolument inconnus; ils sont les Enfants de la paix et de l'abondance. Le chant et la Danse furent vraisemblablement les premiers qu'on vit éclorre; d'abord qu'on connut la joie, on connut aussi cette maniére de l'exprimer; mais pour les autres arts, ils sont le fruit du loisir et de l'occasion, et leur invention à eté plus tardive.

La Contemplation de la Nature, dans ses variétés, dans ses rapports, dans ses Causes et dans ses Effets; voilà quel fut le riche fonds où les Hommes puisèrent le principe des Arts. Sans doute leurs premières tentatives furent grossières; d'un simple trait qui marquoit l'Ombre d'un Corps, est né l'Art d'Appelle; la Musique ne fut de même dans son Origine, qu'un mélange confus de sons peu harmonieux; on s'est trompé souvent avant de découvrir la véritable route; on cherchoit à imiter la Nature, et on l'imitoit mal. Les Grecs saisirent les premiers nettement la Belle Nature; jusqu'à eux on avoit cherché sur tout, à étonner par la Grandeur et la Masse d'un Ouvrage; ils comprirent qu'il valoit

mieux charmer l'Esprit que d'éblouir les Yeux; ils jugèrent que la variété, la proportion, étoient les fondements des beaux Arts, et ce fut de ce principe que nâquirent les Chefs d'oeuvres de Poésie, d'Eloquence, d'Architecture et de Musique que nous admirons.

Sur les pas des Grecs sont venus les Romains: les Grecs leur servirent de Modèle et méritèrent comme eux les applaudissements du monde. Rien ne prouve mieux à quel degré d'excellence les Grecs avoient porté les Arts, que cette Idée, qui a été celle de tous les Siècles; que pour bien faire en matière de beaux arts, il faut faire comme eux. Dans le cinquième Siècle il arriva des révolutions qui creusèrent pour ainsi dire le tombeau où s'ensévelirent les arts. Les Nations du Nord mirent fin à l'Empire Romain, et firent régner la Barbarie; il restoit quelques étincelles de ce goût pour les Arts, que Constantinople recueillit: Mais Constantinople devint enfin à son tour la proye d'un Conquérant Barbare; Les Turcs s'en rendirent Maîtres, et en bannirent pour jamais les arts; ils rentrèrent alors dans l'Italie leur ancienne patrie; ils y trouvèrent les Princes de la Maison de Médicis, qui s'en declarèrent les Protecteurs: on vit bientot reparoître l'Antiquité avec toutes ses Graces, on reconnut la Nature dans les Chefs d'oeuvres qu'Elle avoit produits; on étudia les auteurs qui en avoient donné

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2016

les regles et on s'instruisit; les artistes Italiens se formèrent sur eux et le Goût renaquit.

C'est un problème de savoir, si les arts ont atteint leur perfection: dans ce cas il est à craindre, qu'ils ne dégénèrent.

On sera tenté de surcharger la Nature, pour l'embellir, et on la gâtera. Les prétendus Beaux Esprits se mettront à raffiner sur les Arts, et leur seront plus funestes que les Goths et les Vandales.

Chap: 4me. Des loix du Goût.

De tout ce que nous venons de dire, il resulte clairement, que le Goût est une Faculté naturelle, qui a pour Objet la Nature, ou ce qui lui ressemble, Imiter la Nature, voilà sa Regle. Nous sommes avides de tout ce qui peut nous procurer quelques Sentiments agréables; mais notre Goût n'est jamais plus satisfait, que quand on nous présente les Objets dans leur perfection; nous éprouvons alors des impressions d'un caractère nouveau, et c'est pourquoi les Beaux arts ont tant de Charmes pour nous.

Qu'on en juge par la différence que nous mettons entre un recit purement Historique, et une Relation embellie par la Poésie! J'en conclus donc, que la belle Nature, au jugement du Goût, est d'abord celle qui

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2016

a du rapport avec notre perfection; ensuite celle qui est par faite en soi.

Pour établir le premier de ces principes, mettez qu'un Artiste Homme de génie soit appeller à tracer les regles du goût; Il consiste, comme nous l'avons dit, dans l'imitation de la belle Nature. Mais quelle est la fin de cette Imitation? C'est évidemment de plaire; Cet Artiste commencera donc par étudier la Nature Physique et Morale, l'homme par rapport à ses facultés et à ses passions, dans ce qui a rapport à son corps ainsi qu'à son Ame; il observera ce qui l'affecte agréablement ou désagréablement. Il verra donc, que plus les Objets ont de rapport à son Etre; plus ils le touchent, l'intéressent; Voilà par conséquent sa première Règle, que les Objets intéressent; or rien n'intéresse plus que le jeu des passions et des actions humaines; parce qu'elles lui presentent comme un Miroir où il se reconnoît lui-même.

Il faut que la belle Nature, avons nous dit en second lieu, soit parfaite en Elle-même; Cette perfection, donne de l'exercice à nos facultés, de l'élévation à l'Ame et étend la Sphère de nos Idées; nous y trouvons la Variété, dont l'homme a un besoin si pressant; un degré de force et d'élegance, qui nous donne l'Idée de l'excellent; deux sources inépuisables de plaisir; ainsi l'imitation de la belle Nature, renferme l'Idée du Beau et celle du Bon; La première en nous offrant des objets parfaits en eux mêmes, la Seconde

en nous presentant des objets interressants, qui touchent le Coeur comme les autres occupent l'Esprit.

C'est ainsi qu'en ont jugé les grands Poëtes et les grands Peintres de tous les Siècles. Le Sentiment, plus sûr que l'Esprit, a decidé de même chez tous les Hommes eclairés, malgré la difference des meurs, des Gouvernements, des Climats et des Tems. Tous ont eu pour but de peindre la Nature, et de la choisir d'après les deux Règles que nous venons d'indiquer; car si les arts, dans les differents Siècles et chez divers peuples, ont éprouvé des Modes et des Caprices, ces differences n'ont eu pour Objet que l'accessoire, et jamais le fonds des choses.

Chap. 5 me

Une autre Loi generale du Gout, c'est que la Belle Nature soit bien imitée, pour cet Effet l'imitation doit avoir deux qualités essentielles: L'exactitude et la Liberté.

Pour que l'exactitude se trouve dans l'Imitation, il faut que les modeles soyent bien choisis, et nettement tracés dans l'Esprit:

Ce que l'on conçoit bien s'enonce clairement
Et les mots pour le dire, arrivent aisément.

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2016

C'est a se bien prénétrer de ce principe que se borne l'exactitude dans les Arts; Un tableau bien conçu est presque fini pour cette partie de l'imitation.

Mais il n'en est pas de même pour la Seconde des qualités requises, la Liberté; Elle est d'autant plus difficile a atteindre qu'elle paroit en quelque maniere opposée a l'exactitude; La marche de la Nature n'est ni genée ni contrainte; Ni l'etude ni la Reflexion ne s'y montrent; au lieu que les arts liés a un modele, sont toujours assujettis a une sorte de Servitude.

Si donc nous voyons sur le Theatre un Acteur qui fait le rôle d'Auguste, embarrassé de sa Grandeur ou de ses Sentiments empruntés, tandis qu'il est plus vrai dans un rôle de Valet, c'est que dans ce second cas, son rôle approche davantage de sa condition réelle et qu'il imite avec plus de liberté; Il faut qu'il se persuade qu'il est veritablement le personnage qu'il joue, alors son action aura cette Liberté qui en fait le grand merite.

C'est ce que les grands Peintres savent si bien, quand ils laissent pour ainsi dire jouer leur pinceau sur la Toile avec un desordre affecté:

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2016

A ces petits defauts marqués dans la peinture
L'Esprit avec plaisir, reconnoit la Nature.

Il se presente ici une question a examiner, savoir pourquoi les Objets qui deplaisent dans la Nature, sont agreables dans les arts, pourquoi par exemple un affreux Serpent dont la vue nous fait reculer d'horreur, peut faire chez nous une Impression agreable, quand nous le voyons tracé avec Art sur la Toile.

Nous avons deux manieres de juger des Objets, l'une par L'Esprit, l'autre par le Coeur; Lorsque nous les jugeons par l'Esprit, il suffit qu'ils soyent parfaits en eux mêmes pour que nous en soyons satisfaits; mais il n'en est pas de même lorsque nous en jugeons par le Coeur. Ce qui regle notre Amour ou notre Haine, c'est le rapport qu'ont les Objets avec notre avantage propre. Ainsi l'Esprit est plus satisfait des ouvrages de l'art, et le Coeur s'interesse plus aux Objets naturels, dont il a plus d'avantages a attendre.

Pour expliquer cette derniere Idée, remarquons que quelque bien imitée que soit la Nature, l'art se montre toujours par quelque endroit, et nous avertit que ce qu'on nous represente n'est qu'une apparence; c'est ce qui fait l'agrement des Objets de l'art, qui

eussent été désagreables dans la Nature. Dans celle ci les Objets hideux nous causent une Emotion, accompagnée d'une idée de danger; l'art a fait l'art. il a séparé ses deux impressions; il a laissé subsister le plaisir de l'emotion, et en a retranché l'idée du Danger.

Par la même raison, quand il s'agit d'Objets agreables, l'imitation si avantageuse dans le cas precedent, affoiblit le plaisir que nous ressentons; l'art qui paroit a côté de l'Objet agréable, fait connoitre qu'il est faux; s'il est assés bien imité pour faire illusion, la reflexion que ce n'est qu'une apparence detruit le charme et nuit au plaisir. Il s'ensuit de la que le Coeur doit etre moins content des Objets agreables dans les Arts, que des désagréables; Aussi les Artistes reussissent plus aisement dans les uns que dans les autres.

Chap: 6.me

D'après ce que nous venons de dire du Gout, il est clair que c'est le Sentiment qui en est le premier Guide; l'Esprit seul ne suffit pas pour nous faire juger sûrement des ouvrages de l'art; le Sentiment est plus sûr, mais il faut alors qu'il se trouve réuni avec des lumieres et des connoissances acquises. Les Regles de l'art ne se

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2016

trouvent que dans la Nature; c'est donc ce Livre qu'il faut savoir lire; ou si Vous ne savez y lire tout seul, aidez Vous des Ouvrages de ceux qui ont eu de meilleur yeux; lisez les Anciens imitez les.

Chap. 7.me

Il n'y a qu'un seul bon Gout c'est celui de la Nature. Les arts ne sont parfaits qu'autant qu'ils representent la Nature; c'en est une preuve. Cependant les Hommes eclairés et les Nations different dans leur gouts, Qui osera préférer son gout a celui des autres? Ce serait une témérité et meme une Injustice. Nous dirons donc plutot que les Gouts en particulier peuvent etre differens, ou meme opposés, sans cesser d'etre bons. La Raison en est dabord la Richesse de la Nature, en 2.d lieu les bornes du Coeur et de L'Esprit humain.

Pour prouver la premiere de ces assertions Imaginez un Objet qui doit servir de Modéle au Dessinateur; l'artiste peut l'envisager sous nombre de faces; chaque fois qu'il change l'attitude du Modele, il le voit sous d'autres traits; Ces traits peuvent tous etre conformes a la Nature et au Bon Gout. Ciceron et Virgile par exemple ont tous deux traité la Conjuration de Catilina; mais l'un l'envisage en Orateur,

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2016

l'autre en Historien. L'un y met toute la Majesté de l'Eloquence, l'autre toute la Simplicité de l'Histoire.

Bien plus la Nature a des Combinaisons que nous connoissons, elle en a aussi que nous ne connoissons pas; Nous pouvons donc lui attribuer, ce qui selon les Loix ordinaires est simplement possible; c'est a dire que nous pouvons former par l'Esprit ce qui n'existe pas, mais ce qui pourroit exister, pourvu que nous ne nous ecartions pas de ces Loix fondamentales. que nous ne donnions pas a la Brebis la Nature du Tigre.

Parmi les Poëtes qui nous ont laissé des Pastorales, Théocrite a peint la naïveté des Bergers; Virgile y a ajouté quelques traits de politesse et d'Elegance; Fontenelle a peint les Courtisans en Bergers; il a donnée a ses personnages une delicatesse d'Esprit qu'ils n'ont pas autrement et il les a parés de quelques guirlandes champetres. On la critiquée et peut etre a-t-on eu raison; il devoit sans doute donner un autre Titre a son Ouvrage; mais son Idée n'en est pas moins ingenieuse et prouve la Richesse de la Nature.

Il n'est pas donné a un meme Homme d'envisager un Objet sous toutes ses faces; La Nature a distribué a chacun une portion de gout

differente; les Ames bien conformées ont un gout général pour tout ce qui est Naturel, et un Gout de préférence qui les porte vers un Objet en particulier; c'est ce qui marque les divers talens d'un chacun. Il est donc possible que chacun ait, comme l'on dit, son gout pourvû qu'il soit toujours reglé par la Nature: les gouts peuvent varier quand les Objets sont differens; mais s'ils ont le meme Objet et que l'un approuve, l'autre condamne, il n'y en aura necessairement qu'un de bon, l'autre sera mauvais.

Chap. 8me

On ne doit juger des Arts que par comparaison.

Nous pouvons concevoir par l'Esprit la Nature sans defaut; Platon a conçu ainsi sa Republique, Ciceron son Orateur. Si c'est là pour nous le point fixe de la perfection, il s'ensuit, qu'un Ouvrage sera plus ou moins parfait selon qu'il approchera plus ou moins de l'Idée de perfection que nous avons conçue. Il ne s'agira donc alors que de bien determiner leur degré de proximité ou d'éloignement de cette Idée.

Il arrive souvent qu'en lisant un Auteur qui traite d'un

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2016

Sujet connu, nous entrevoyons du premier Coup d'oeil, certains traits frappans qu'il a du necessairement faire entrer dans sa composition, et nous les y appercevons avec plaisir; il nous en montre d'autres qui nous avoient echapé et notre Estime pour lui s'accroit; enfin il nous en fait voir que nous ne croyons pas possibles et qui nous charment egalement parce qu'ils sont Naturel; nous avons dès lors des moyens de comparaison a notre portée, C'est ainsi que Corneille a l'aide de son Genie seul sait demêler dans la Nature des Combinaisons qui nous enchantent et que nous ne pouvions imaginer. Peut-on aller plus loin? Il y auroit de la temerité a prononcer là dessus, a moins d'avoir son Génie.

Autre chose est de dire cet Ouvrage a des défauts ou bien, il n'a pas toutes les Beautés dont il est susceptible. Le premier de ces jugements est a la portée de tous, mais l'autre ne sied bien qu'a ceux qui comprennent toute l'Etendue possible de l'art.

Mais il y a une autre Espéce de comparaison, savoir celle des différentes Impressions que fait sur nous, un Ouvrage de l'art. Ici c'est le gout seul qui agit: dans l'autre cas c'etoit l'Esprit. Je lis une Tragedie; la plus parfaite est sans doute celle qui touche le plus et le plus longtems. Les Malheurs d'Edipe ont été mis sur la Scene dans toutes les

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2016

langues par divers Auteurs; je lis les pieces de tous ceux qui ont traité le même Sujet jusqu'au que je vienne enfin a L'Oedipe de Sophocle le Chef d'Oeuvre de la Muse Tragique. Je les compare; tous m'ont touché, mais l'un a des digressions deplacées, le Style de l'autre est bouffi, un troisieme est rempli de froides declamations. Sophocle seul me ravit, m'enleve, chez lui l'Action est simple, l'interet croit a chaque Scene, son langage est noble. Je n'hesite donc pas a prononcer d'après le Sentiment qu'il me fait eprouver, que d'après mon gout il a excellé les autres, et ce sera desormais d'après ce Sentiment que je jugerai une Tragedie, ce sera ma regle.

Si je vais plus loin, et compare les Ouvrages du meme genre, si j'ajoute aux perfections de l'un les qualités de l'autre, par exemple si je joins a la Majesté d'Homere, la Sagesse de Virgile; si j'unis le sublime de Corneille avec la douceur et l'Elegance de Racine, j'aurai un modele Ideal superieur a tout ce qui est, et ce sera la Regle de mes decisions.

Chap: 9me.

Il n'y a qu'un seul Gout qui s'etend a tout, meme sur les mœurs.

Quiconque considere avec attention l'histoire des Nations verra

bientot que le gout des beaux Arts et le progrès des mœurs et des Vertus ci-
viles se tiennent par la main. Ce fut ce gout qui rendit les mœurs
Atheniennes si superieures a celles des autres peuples, et qui dompta
de meme la ferocité Romaine. Il n'est pas possible d'avoir sans cesse
sous les Yeux les chefs d'oeuvre de l'art, d'entendre les Poetes celebrer
la Valeur d'Achille, la prudence d'Ulysse, la Sagesse de Nestor, sans
etre porté a les imiter a proportion qu'on les admire! Des Spectacles
ou le noble se trouve reuni au gracieux, nous donneront necessairement
le gout du Beau, du delicat, du delicieux; Plutarque va bien plus loin et
soutient qu'un Homme instruit des sa jeunesse dans la vraïe Musique,
ne peut qu'avoir meme le gout Moral superieur aux autres, qu'il
est incapable de se deshonorer par une bassesse, mais sans pretendre
souscrire a son Sentiment, il est bien sur que la ou nous verrons des
representations theatrales encore barbares, le peuples qui les frequen-
te a certainement aussi les mœurs barbares.

Ainsi a force de voir des grands Exemples dans tous les genres, on
se forme insensiblement sur eux; Les Orateurs, les Poetes, les bons
Historiens, nous apprennent a donner de la force et de la grace a nos
expressions, ils epureront le langage; nous chercherons a plaire aux

autres par nos discours et par nos lections, et nous deviendrons polis; Ainsi le gout des beaux Arts s'etendra jusques sur nos Mocurs.

Si la Religion Chretienne avoit sur nos coeurs l'Empire qu'elle a sur nos Esprits, elle feroit bien vite ce que les beaux Arts n'operent que lentement; avec le fonds de la Vertu nous en aurions bientot le dehors, et une Societé de veritables Chretiens, seroit la mieux civilisée du Monde, et la plus parfaite.

Chapi: 10me

Il est imperlant de former le gout de bonne heure;

A prendre ce mot de gout dans le sens le plus etendu et a entendre par la un Amour habituel de l'ordre, il est de la derniere Evidence que le sein de former le gout mérite toute notre attention; L'accord de nos Gouts avec la raison decide de notre bonheur; la moindre opposition entre l'une et les autres le trouble, Il est donc clair que nous devons donner toute notre attention a former nos gouts préferablement a la Raison, puisqu'ils sont susceptibles d'etre corrompus avant que la raison soit en Etat de se faire entendre.

C'est l'Amour de l'Ordre avons nous dit que le bon Gout. Il a donc

pour Objet le Moral ainsi que le Physique, avec cette difference seulement que dans le premier cas il s'appelle Vertu, et dans le Second c'est le gout proprement ainsi nommé.

Sous nous annonce chez l'homme que ses gouts et ses passions se developpent avant sa raison, ils se montrent chez l'Enfant tout comme chez l'homme meur les memes, excepté que chez celui ci ils agissent avec une Energie proportionée a ses forces; L'avidité, le depit, la colere d'un Enfant font rire, mais ce sont pourtant les memes passions, que celles de l'homme fait, dont nous nous ressentons quelquefois si amerement; Ainsi nos gouts se manifestent de très bonne heure et doivent par consequent s'attirer l'attention de ceux qui veillent sur les Enfants, des le premier age de la vie.

Il ne faut pas s'imaginer que l'espece d'engourdissement ou l'ame semble plongée dans l'Enfance, annonce une inactivité réelle; c'est alors au contraire, qu'elle forme par le Ministere des Sens comme un Magazin d'Idées et de connoissances; une sorte de correspondence s'établit entre l'Ame et le corps par des impressions reciproques, et le Sentiment qui agit seul précéde de longtems la raison.

C'est donc a tort qu'on neglige les premieres années de l'Enfance, sous

pretexte que les besoins du corps exigent toute notre attention. C'est donc ce tems que les Organes achevent de prendre leur Consistence, que le Caractere se forme, que les talens se preparent; ces premieres années demandent donc toute notre attention. Et comme l'impression du moment les fait seule agir alors, il faut ne leur presenter que des Objets capables de produire des Sentiments agréables; on entretiendra par la chez eux une gayeté habituelle qui fera leur bonheur et celui des autres.

A mesure que la Raison se developpe on ne songe d'ordinaire qu'a cultiver l'Esprit des Enfants, on neglige le gout, ou ce qui est pis, on le detruit en le forçant. Ils n'ont pas si tot ouvert les Yeux de l'Esprit, que leur curiosité se déploye; ils font mille questions sur tout ce qui les frappe: curiosité précieuse que la Nature meme leur inspire et qu'il faut savoir guider avec addresse; Malheureusement on l'arrete Souvent par les travaux rebutants auxquels on les assujettit; on met a l'entrée de leurs Etudes des regles Seches, des principes abstraits, et on les degoute; on ne fait jamais marcher la pratique a côté de la Speculation, et c'est cependant la methode qui promet le moins de peine et le plus de Succés.

Car après tout ce sont les Succés qui nourrissent le Gout et decident du Talent. Si après avoir essayé une Etude, l'Esprit ne s'y plaît pas, c'est une marque

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2016

infaillible que la Nature ne nous y appelle point; ce seroit en vain que l'on employeroit la contrainte, elle ne feroit qu'enlaidir davantage les Objets; quelques fois en nous les presentant sous une autre face, reussit-on mieux; en tout cas il reste encore une voye a tenter: La Nature ne produit aucun Homme sans le doter de quelque qualité Utile; le grand art est donc de la demêler, et de la cultiver avec soin; faute de quoi l'Education manque et la Nature se refuse a toutes nos peines.

Troisième Partie

Chapitre 1.er

On a vû dans les deux premières Parties de cet Ouvrage, que le Principe des Beaux-Arts, est l'Imitation de la Nature. Il s'agit maintenant de faire l'application de cette Règle à chacun de ces Arts en particulier.

D'abord, quant à la Poësie, il est évident que son Principe est l'Imitation. Il est vrai que les Auteurs ne sont pas d'accord sur ce qui fait l'essence de la Poësie. Les uns la font consister dans la Fiction, les autres dans la Versification, d'autres enfin dans l'Enthousiasme. Si

ceux qui croient que la Fiction en fait l'essence, entendent par ce mot, la même chose que les Latins entendoient par le mot fingere (feindre) la Poësie ne sera que l'Imitation artificielle des Caractères & des Mœurs; & par conséquent cette opinion rentre dans celle que nous avons cherché à établir ici.

Si par Fiction ils entendent ce-qu'on nomme autrement le Merveilleux, comme l'intervention des Dieux dans l'action d'un Poëme, il est clair qu'ils se trompent; puisqu'il s'ensuivroit de là que la Tragédie, la Comédie & les Odes ne sont pas de vrais Poëmes.

En troisième lieu, Si par Fiction, on entend l'emploi des Figures, comme Métaphores, Allégories &c. la Fiction ne sera qu'un Tour poëtique, une Beauté de Stile, & par conséquent la parure & non le Corps de la Poësie.

D'autres font consister son essence dans la Versification; & c'est une erreur commune & populaire. Le Vulgaire appelle Poëme tout ce qui est mis en Vers. Mais ce n'est encore là que le Coloris de la Poësie, & l'Imitation en est le fond. S'il suffisoit de la Versification pour constituer un véritable

Poëme, la Poësie ne seroit qu'un jeu puérile, une arrangement de mots, que la moindre transposition feroit disparoître. Il est vrai qu'un Ouvrage sans Versification ne seroit pas un Poëme; mais pour y être essentielle, la Versification n'en fait pas l'essence.

Enfin c'est l'Enthousiasme, suivant d'autres, qui caractérise essentiellement la Poësie. L'Enthousiasme, avons nous dit ci-devant, est une vive représentation de l'objet dans l'Esprit, & une émotion de Coeur proportionnée à cet objet. Dans ce sens, il convient donc également à la Prose; & l'Orateur, selon Cicéron, n'en est pas moins animé que le Poëte. — Sans doute il ne se soutient pas toujours dans un Discours d'Eloquence; mais il en est de même dans la Poésie. Les meilleurs Ouvrages des Poëtes les plus célèbres de l'Antiquité, ainsi que ceux des Modernes, en font foi. Le Sentiment & l'Enthousiasme sont la même chose, & le but de la Poésie est de produire le Sentiment. Mais c'est la Fin, & non le Moyen. L'Enthousiasme diffère donc de l'essence de la Poésie, comme la Cause diffère de l'Effet.

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2016

L'Imitation est ce qui réunit toutes les qualités essentielles de la Poésie. Elle renferme l'Enthousiasme, la Fiction & la Versification, comme des moyens nécessaires pour bien imiter.)

Chapitre 2.e

Division de la Poésie.

C'est par le moyen de nos Sens, que nous acquérons toutes nos Connoissances; par les yeux & par les oreilles. Ou nous voyons les choses nous-mêmes, ou nous les entendons raconter. De cette double manière de connoître, naît la première division de la Poésie, en Dramatique, qui représente les choses comme se passent sous nos yeux, & en Poésie épique, où tout est raconté. Ces deux Espèces mêlées en forment une troisième, qui renferme du Spectacle & du récit.

Une autre division de la Poésie naît de la qualité de l'objet qu'elle traite. C'est ainsi qu'elle se divise en Tragédies, Comédies, Pastorales, Opéras. Toutes ces différentes

Espéces ont leurs Règles particulières ; mais il en est aussi de communes à toutes, & nous allons les développer les premières ; on verra quelles renferment toutes le Principe de l'Imitation.

Chapitre 3me.

Règles générales de la Poésie.

La première & la plus incontestable de ces Règles générales, & communes à toutes les Espéces de Poésie que nous venons de nommer, c'est de joindre l'utile à l'agréable. Le but de la Poésie est de plaire en remuant les Passions : mais pour que ce plaisir soit solide, elle ne doit point remuer celles qui sont ennemies de la Sagesse. L'horreur du crime, la compassion pour les malheureux, l'admiration des grands exemples, un Amour héroïque exempt de foiblesse, voilà les Passions que doit traiter le Poëte. La Vertu malheureuse ou triomphante nous présente toujours un Spectacle touchant. Les coeurs les plus corrompus lui rendent secrétement hommage, même malgré eux. Voilà ce que les grands Poëtes anciens & modernes se sont toujours proposé.

Ils n'ont point cherché à amuser les esprits frivoles & légers; les Poésies d'Homère & de Virgile sont des Traités de Morale & de Politique, revêtus de tout ce que le charme de la Diction & l'Art, ont pu fournir de plus grand. Dans l'Iliade sont peints les Mœurs & les Usages des Grecs. — L'Enéide est le tableau de la Nation Romaine: c'est l'Histoire morale de ces deux Peuples célèbres, déguisée tantôt en Allégories, tantôt en Prédictions, quelquefois mise en Action. L'utile & l'instruction se trouve jusques dans les Poésies qui paroissent n'avoir d'autre but que de plaire & d'amuser, comme dans Anacréon, Ovide &c. Horace en est une preuve parce que dans chaque Vers. C'est donc là une Règle dont les bons Poëtes ne s'écartent jamais.

Chapitre 4.e

De la Poésie de Style

La Poésie des Choses consiste dans l'Invention, celle du Style &c. dans les Pensées.

La Poésie dédaigne toute Pensée triviale ou commune: il faut que tout y soit relevé jusques dans les choses basses.

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2016

Un Valet dans une Comédie, ne seroit pas bien reçu à ne nous déployer que des idées basses. Non que ce choix exclue des choses de sens-commun; mais il faut qu'elles soient présentées par un côté piquant. Dans les genres relevés cela devient encore plus nécessaire; l'élévation, la force, la richesse des Pensées doit y régner. C'est ainsi que dans l'Epopée, tout devient Image, tout est Dieu: L'Aurore, fille du Matin, ouvre les Portes de l'Orient avec ses doigts de Rose: les Muses inspirent au Poëte ce qu'il doit célébrer &c.

Une seconde condition de la Poésie de Style, c'est le choix des Mots: elle veut qu'outre la justesse des expressions, il y ait des mots qui frappent, qui réveillent l'attention du Lecteur: elle se sert de Figures, de Tropes: elle entasse les Epithètes, elle rassemble des Mots qui présentent une Image; mais toujours de manière à éviter l'outré, le gigantesque.

Le troisième objet de la Poésie de Style, c'est le choix des Tours; ce qui revient presque à ce que nous venons de dire du choix des Mots. C'est cette loi qui nous dicte les

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2016

Figures de toute espèce. Tantôt elle se dispense de tout exprimer, & c'est alors l'Ellipse; comme par exemple, lorsque dans l'Enéide, Neptune tance les Vents qui ont élevé une Tempête à la Sollicitation de Junon, pour disperser la Flotte d'Enée: "De quel front, leur dit-il, osez-vous venir troubler mon Empire! Je vous..... Mais il vaut mieux commencer par calmer les Flots." D'autres fois c'est le Pléonasme, c'est-à-dire une abondance de Mots qui expriment la même pensée, comme quand on dit; "je suis un Homme ruiné, abymé, perdu, anéanti!" — Quelquefois c'est l'Hyperbate ou l'Inversion, c'est-à-dire que les Mots ne sont pas rangés dans leur ordre naturel, comme, Elevons à sa Cendre un Monument célèbre, au lieu de dire, élevons un Monument célèbre à sa cendre. Enfin la Syllepse, Figure par laquelle un même Mot est pris en deux Sens dans la même Phrase, l'un au propre l'autre au figuré; comme quand Pyrrhus, fils d'Achille, dit dans l'Andromaque de Racine; Je souffre tous les maux que j'ai fait devant Troye.

Brulé de plus de Feux que je n'en allumai.

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2016

Voilà quelles sont les ressources du Style poétique ; Un tour heureux dans la pensée & dans l'expression, réunie à la plus grande brièveté & à la plus grande clarté possibles.

II Règle

Quil y ait une Action dans un Poëme

Pour qu'un Poëme nous intéresse, il faut qu'il y ait une Action. Les choses sans vie n'en sont pas capables ; c'est pour cela que les grands Peintres ne manquent jamais de jetter dans les Paysages les plus nuds quelque trace de l'Homme. Ce n'est pourtant pas que les choses inanimées n'y puissent entrer ; mais elles ne doivent y entrer que comme accessoires & dépendantes d'autres choses.

Toute Action suppose un commencement, un milieu & un fin : voilà donc trois parties dans lesquelles un Action se divise naturellement. Une Entreprise, des Obstacles, & le Succès.

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2016

Règle

L'Action doit être singulière, une, variée, simple.

Une Action ordinaire ne mérite pas d'être le Sujet d'un Poëme : Pour nous toucher, il faut de l'extraordinaire, qui serve comme de fondement ou de Canevas au Poëte. Par exemple, dans la Tragédie de Cinna, Auguste met sa confiance dans ceux-là mêmes qui le trahissent, les consulte s'il doit abdiquer l'Empire ou non : Cette Situation a quelque chose de piquant. Il en est de même de tous les autres Chefs d'oeuvre de la Scène tragique ou comique.

Mais il faut avec cela ne pas embarrasser l'Action par des détails trop compliqués, ni par une Intrigue trop simple. On reproche le premier de ces défauts aux Tragiques Anglois, & le second aux François. C'est dans une belle Simplicité, ni trop nue ni trop ornée que consiste la perfection d'une Pièce.

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2016

IV Règle

Caractère, Conduite, nombre des Acteurs.

L'on trouve dans la Société des Actions, où les Acteurs sont multipliés sans besoin, dont les Caractères ne sont pas décidés, ou qui n'en ont point; dont les Pensées sont communes, les Discours négligés. Ce ne sont pas de pareils Personnages que le Poëte doit peindre; il ne doit imiter que la Nature parfaite.

Il résulte de-là, que le nombre des Acteurs doit être réglé sur le besoin de l'Action; & non pas sur le besoin de l'Acteur, qu'une pauvreté de génie force souvent à recourir à la ressource facile d'en grossir le nombre pour remplir sa pièce. Ainsi tous ces Confidens inutiles, ces Personnages superflus, doivent en être retranchés.

Il faut de plus que les Acteurs aient un Caractère marqué. C'est ainsi qu'Agamemnon est orgueilleux, Achille fier & impétueux, Ulysse prudent, Nestor sage, dans l'Iliade.

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2016

Ces Caractères paroîtront davantage, quand ils seront contrastés avec ceux qui leur sont opposés. Un Père avare, à côté d'un Fils prodigue; Achille dégouttant encore du sang d'Hector, & Priam à ses pieds &c.

Un quatrième objet de la Poésie de Style, c'est le choix des Nombres; & par là on entend la Symmétrie des Espaces, terminés par des repos plus ou moins sensibles. Dans la Prose ces repos sont placés sans règle; mais dans la Poésie les Espaces sont tantôt égaux, tantôt inégaux mais toujours avec Symmétrie. Dans un long Vers, que nous appellons Alexandrin, le repos se trouve au milieu & à la fin du Vers: au milieu, il forme ce qu'on nomme l'hémistiche. Les Vers plus courts n'en ont point.

Mais une des beautés les plus essentielles de la Poésie, c'est l'Harmonie. On peut appeller ainsi en général, toute sorte d'accord entre deux ou plusieurs choses. On en distingue trois sortes dans la Poésie; celle de Style, qui doit s'accorder avec le Sujet. On

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2016

sent avec que l'Epopée, par exemple, doit de nécessité différer essentiellement pour le Style, avec la Tragédie, ou avec la Pastorale. Achille, Ajax, Ulysse, doivent avoir un autre langage, que Tircis ou Céladon. Le Sens-commun dicte cette Règle. Cependant il est plus aisé de sentir cette Sorte d'Harmonie, que de la définir. Une Oreille délicate ne s'y trompe pas, & reconnoît presque par le caractère seul du Vers, le genre de la Poésie auquel il appartient. Un Vers d'Ovide se distingue sans peine d'un Vers de Virgile; tant il est vrai que les bons Poëtes ont chacun leur Style.

La seconde espèce d'Harmonie consiste dans le rapport des Sons & des Mots avec l'objet de la Pensée; c'est-à-dire qu'il faut exprimer ce qui est désagréable & dur, par des Mots rudes, & ce qui est doux, par des Mots gracieux: il ne faut pas que l'Oreille soit en contradiction avec l'Esprit.

Enfin la troisième espèce d'Harmonie peut s'appeller artificielle, par opposition aux autres qui

sont naturelles, & propres à la Prose comme aux Vers. Elle consiste dans cet art, qui assortit les Sons & les Mots, de maniere que toutes les Syllabes du Vers prises ensemble produisent une sorte d'expression, qui ajoute encore à leur Signification. Cette expression musicale se trouve plus fréquemment dans les Poëtes Grecs & Latins, que chez les Modernes, dont on pourroit cependant aussi citer des exemples.

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2016

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2016

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2016

A number of blank pages follow
and have <u>not</u> been photographed.

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2016

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2016

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2016

Supplied by the Royal Archives/© Her Majesty Queen Elizabeth II 2016